

Tu écris toujours ?

Christian Cottet-Emard

Ed. Le Pont du Change, 2010. 93p.

Drôle et roboratif, le *Manuel de survie à l'usage de l'auteur et de son entourage* de Christian Cottet-Emard est un petit livre sérieux qui ne se prend pas au sérieux. A l'heure où, selon la formule consacrée, il y a plus d'écrivains que de lecteurs, cette collection de textes arrive à point nommé.

A qui s'adresse donc Cottet-Emard ? Au lecteur, son entourage et, bien sûr, à lui-même. Il trouve à chaque fois la juste distance. Et les auteurs qui travaillent savent que cela n'est pas facile parce que le talent ne suffit pas. Il ne suffit pas de se moquer de soi-même pour avoir de l'humour. L'humour est non-sens producteur de plus de sens. Il n'est pas si sûr qu'il existe une *condition* d'écrivain. Ce livre rappelle à l'ordre les écrivains : vous n'êtes ni des anges ni des démons, vous êtes des gens comme tout le monde. Ne l'oublions jamais. Écrire est une activité possible. Si écrire permet de bien vivre, sans gagner forcément des milliards, alors écrivez. Mais d'abord, vivez. Cottet-Emard dénonce les principales dérives des pseudo-attributs de l'écrivain ; ceux qu'il s'arroge et ceux qu'on leur prête. Les meilleures intentions provoquent souvent des effets ravageurs. Et sur les écrivains et sur leur entourage. « Quant à savoir si on est écrivain parce qu'on est inadapté ou inadapté parce qu'on est écrivain, cela revient à se poser la lassante question de l'œuf et de la poule, autant dire le genre d'interrogation qu'on peut se permettre à l'adolescence, cet âge flamboyant où le Président Directeur Général se voyait Président de la République, où le pyromane se voyait pompier, Hitler se croyait artiste peintre, où le rédacteur de publicité se sentait l'étoffe d'un Rimbaud, et où l'écrivain s'imaginait en vacances pour toute sa vie. »

Rares sont les rentiers qui écrivent. Raymond Roussel brille pourtant au ciel de la littérature. Le plus clair du temps, ils et elles sont profs, pigistes, intérimaires ou chômeurs. Entre choix et nécessité. Et c'est clair qu'il faut du temps pour écrire. Beaucoup de temps. Et une météo favorable.

Cottet-Emard manipule l'anecdote cruelle et délivre le message non moins cruel. C'est volontiers que nous avons cru y percevoir le faux paradoxe, ou la fausse tautologie, qu'exprimait définitivement Maurice Blanchot : « pour écrire, il faut déjà écrire ». C'est sans doute quand on cesse de se regarder écrire que l'on commence à écrire. Certains appellent ça la grâce.

Touché et jamais touchant, l'humour corrosif pousse au respect.

Didier Bazy